

LE TEMPS

IL ÉTAIT UNE FOIS ABONNÉ

La musique de rue, l'opéra et la fanfare. Une fable

OPINION. Le centrisme, longtemps vu comme le moyen d'agglutiner tout le monde, et puissant comme mode d'interprétation politique, n'offre plus le recours de la modération, écrit notre chroniqueuse Joëlle Kuntz



Affiches sur le vote de la Cité de la musique. Genève, le 26 mai 2021. — © keystone-sda.ch

Joëlle Kuntz

Publié mardi 15 juin 2021 à 22:03

Le rejet de la Cité de la musique à Genève est consternant à plus d'un titre. La ville de Genève, si prompte à se voir comme le nombril en même temps que la conscience du monde, refuse une nouvelle place à l'orchestre d'Ansermet dont elle profite de la réputation. La ville de Genève, si prompte à voter des motions internationales par souci du bien-être du monde, ne se soucie aucunement des besoins culturels de son canton. La ville de Genève, si fière d'abriter les organisations internationales et leur palais, continue à considérer la place des Nations comme une propriété municipale méritant tout juste une chaise cassée et quelques jets d'eau pour faire joli. Bâtiments d'envergure et projets ambitieux d'aménagement essuient son refus depuis les années 1930. La Cité de la musique eût élevé l'endroit architecturalement en plus de l'intégrer dans la communauté urbaine genevoise en lui amenant des artistes et leur clientèle d'amateurs. C'est raté.

Méli-mélo de goûts et d'intérêts

L'affrontement entre musique de rue et musique de chambre; architecture bourgeoise du XIXe (Villa Les Feuillantines) et architecture technique du XXe (Cité de la musique); arbres anciens et jardins modernes a produit ces 800 voix qui ont détruit le projet. Où sont la gauche et la droite dans ce méli-mélo de goûts et d'intérêts? Comme pour le vote contre la rénovation du Musée d'art et d'histoire, et comme, au niveau national, celui de l'interdiction du voile islamique, l'une et l'autre se sont gaillardement mélangées, sans tabou. Elles qui auraient eu honte de se trouver d'accord sur quelque objet politique il y a vingt ans encore, en appellent maintenant à des préférences individuelles pour faire sauter des frontières idéologiques séculaires.

C'est une tendance générale. On a pu l'observer ce dimanche encore lors du vote des initiatives écologiques, repoussées par des coalitions bariolées d'opposants prévisibles, les agriculteurs traditionnels, et d'opposants imprévus, les écolos frustrés par une loi mal faite. On l'observe en France où une partie non négligeable de la gauche a cessé d'avoir peur du Front national et s'abstiendrait plutôt que de voter Macron. On l'a observé au Royaume-Uni avec le Brexit: les districts les plus solidement travaillistes du nord sont passés au Parti conservateur sans états d'âme, renouvelant même leur transgression lors des élections législatives post-Brexit, alors même que la direction du parti était passée du gauchisme de Jeremy Corbyn au centrisme de Keir Starmer.

Accorder autrement les partitions

Joschka Fischer, l'ancien ministre des Affaires étrangères en Allemagne fédérale, issu des Verts, décrivait la politique comme l'art de construire des majorités là où elles n'existent pas. La description ne devrait pas étonner en Suisse où la démocratie directe impose constamment la construction de telles majorités. Cependant, c'est toujours sur la priorité de l'axe gauche-droite que les dirigeants, chargés du poids historique des idéologies, tentent de les construire alors même que les électeurs n'y sont plus fixés ou s'y promènent avec la plus grande indisciplin. L'exemple le plus frappant en Suisse de ce décalage est l'accord institutionnel avec l'Union européenne: une droite repliée sur son tabou antisindical et une gauche repliée sur son tabou anticapitaliste ont empêché toute solution imaginative et pratique à laquelle la société suisse, selon plusieurs sondages, n'eût pas été hostile.

Les espaces anciens de la politique qui délimitent des situations matérielles et culturelles opposées ne sont pas près de disparaître mais ils se présentent différemment, avec des ingrédients venus de l'écologie, de la mondialisation et de la migration qui floutent les vieilles oppositions. Le centrisme, longtemps vu comme le moyen d'agglutiner tout le monde, et puissant comme mode d'interprétation politique, n'offre plus le recours de la modération. Il ne mettra pas d'accord la musique de rue, l'opéra et la fanfare. Il faudra accorder autrement les partitions, si c'est possible.

A ce sujet

[La Cité de la musique, une fatalité genevoise](#)

Les Opinions publiées par Le Temps sont issues de personnalités qui s'expriment en leur nom propre. Elles ne représentent nullement la position du Temps.